

## L'amour est à réinventer

### *Les temps qui changent* d'André Téchiné

Fabien Philippe

---

Les cinémas nationaux face à la mondialisation — 2<sup>e</sup> partie  
Number 122, Summer 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/25138ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Philippe, F. (2005). Review of [L'amour est à réinventer / *Les temps qui changent* d'André Téchiné]. *24 images*, (122), 59–59.

# L'amour est à réinventer

par Fabien Philippe

« **U**n premier amour peut-il devenir un dernier amour? » lit-on sur l'affiche du film d'André Téchiné. Tel sera, dans *Les temps qui changent*, le squelette scénaristique à recouvrir de chair, de corps. Et quels corps! Car le cinéaste réunit ici les deux monstres du cinéma français : Gérard Depardieu et Catherine Deneuve. Le premier avait travaillé avec lui sur *Barocco* en 1976, tandis que la seconde habite assidûment ses films depuis *Hôtel des Amériques* en 1981. Réunir les deux comédiens, c'est donc ouvrir une nouvelle brèche romanesque et réveiller leur précédente apparition téchinienne. Dans *Hôtel des Amériques*, Deneuve et Dewaere s'y aimaient tragiquement dans la lumière changeante de Biarritz, ville balnéaire propice aux rencontres fortuites, aux départs ou à un immobilisme accru par le flot de touristes (Rochefort ou Cherbourg offrent les mêmes dispositions chez Jacques Demy).

Nouveau film et nouvelle ville : Tanger, ville-espoir pour des clandestins africains tournés vers la silhouette de l'Europe. Là Antoine retrouve Cécile, ils se sont aimés il y a trente ans et le temps a fait le reste. Depuis elle s'est mariée à Nathan avec qui elle a eu un fils, Sami. Mais pour Antoine, elle garde le visage de leur amour. Voilà trente ans qu'il attend ce moment : reprendre là où le temps les a séparés. En face de lui, Catherine Deneuve assume un corps sveltes qui n'est plus. « Le passé, c'est dernière nous », tranche-t-elle. Le film lie ce double visage, ces deux faces d'une même matière amoureuse, séparées par trente ans d'âge. D'un côté, Antoine insufflé un mouvement tourné sur lui-même. Au plus près des corps, grâce à des plans en caméra portée qui sièent à l'introspection téchinienne, le cinéaste suit la masse stagnante de l'acteur, costumes étroits et démarche molle. La séquence introductive révèle la mort d'Antoine, enseveli sous les éboulis de son chantier qui stagne lui aussi. C'est encore une chute qui marque les retrouvailles du couple : Antoine se fracasse le nez contre une vitre, attirant l'attention de Cécile non loin de là (pensons à l'acci-

dent de voiture dans *Hôtel* qui propulsait littéralement Deneuve dans Dewaere). Des chutes qui disent l'incommunicabilité et le sacrifice d'un homme avec son temps. C'est la figure du fantôme chère à Téchiné et que Depardieu recouvrait déjà dans *Barocco*, prêtant ses traits à un homme mort. Cette fois, Antoine meurt dès la première séquence puis son ensevelissement est revu à la lumière des événements comme symbolisant la perte de son cœur de jeunesse. Et enfin, son coma, temps de gestation, ouvre la voie au réveil et à une autre matière amoureuse.

De l'autre côté, c'est le mouvement vers les autres grâce à Cécile qui diffuse sa voix sur les ondes d'une radio locale. Autour d'elle gravitent des figures-miroirs configurant des modèles amoureux : couple brinquebalant de Sami et de Nadia, passion furtive du premier avec son amant marocain et retrouvailles espérées pour la seconde avec sa sœur jumelle qui s'est tournée vers la foi religieuse, mari de Cécile sur le point de partir pour Casablanca. L'apprentissage n'est pas une question d'âge mais de volonté d'agir. Pas de déterminisme à l'œuvre ici. Pâle tentative, donc, d'Antoine que d'envoûter l'âme de Cécile par la sorcellerie locale. Car, *dixit* Deleuze, « c'est

le cerveau qui commande d'abord aux attitudes » chez Téchiné. Les possibles ne s'annulent pas, ils se nourrissent.

En choisissant Tanger, Téchiné évite avec brio la glaciation narrative de l'amour, à savoir rencontre-désir-rupture-retrouvailles. La ville n'est pas nécrosée dans sa mythologie mais prise dans l'actualité entre guerre en Irak et ostracisme religieux. De là l'usage absolu, avec une jubilation infantine propre au cinéaste, d'une temporalité éclatée et d'audaces filmiques : images au bord de l'expérimental, constellation des trajectoires, disparition introductive d'Antoine, autant d'inventions qui semblent avoir malheureusement dérouté le public français.

Grâce à la franchise sans complaisance avec laquelle il filme les corps vieillissants de deux acteurs et les nombreux effets de miroir vers ses films précédents, on pourrait parler ici de film-testament si Téchiné ne nous avait pas habitués à livrer les pierres angulaires d'un édifice romanesque finalement en perpétuelle rénovation. **21**

France, 2004. Ré. : André Téchiné. Scé. : Téchiné, Laurent Guyot, Pascal Bonitzer. Ph. : Julien Hirsch. Mont. : Martine Giordano. Int. : Gérard Depardieu, Catherine Deneuve, Gilbert Melki. 96 minutes. Couleur. Dist. : TVA Films.

**Sortie prévue : 1<sup>er</sup> juillet.**



Depardieu incarne la figure du fantôme chère à Téchiné.